

## Regards de femmes sur leur festival Réflexions sur un festival de films de femmes

Collectif

Volume 12, numéro 1, octobre–décembre 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34014ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Collectif (1992). Regards de femmes sur leur festival : réflexions sur un festival de films de femmes. *Ciné-Bulles*, 12(1), 34–37.

## Réflexions sur un festival de films de femmes

Collectif

**L**e Festival international de films et vidéos de femmes de Montréal (F.I.F.V.F.) a été annulé cette année. *Ciné-Bulles* a demandé aux différentes responsables du Festival de commenter cette décision, de situer l'événement et de rêver d'une manifestation idéale consacrée à la cinématographie des femmes.

Voici quelques-unes des réflexions des cinq directrices respectives du F.I.F.V.F. : Yvonne Defour, directrice actuelle, Monica Haim, Albanie Morin, Carolyn Rafman et Linda Soucy.

*Ciné-Bulles* : L'annulation du F.I.F.V.F. en a surpris plusieurs. Pourtant le Festival semblait une chose acquise depuis quelques années.

**Linda Soucy** : En tant que membre-fondatrice et directrice des trois premières éditions du Festival, ce n'est pas sans une certaine tristesse que j'ai appris, en même temps que tous et toutes, que la huitième édition de cette manifestation, prévue pour avril 1992, n'aurait pas lieu...

Je ne reviendrai pas de façon exhaustive sur les bons coups de ce Festival, qui a fait découvrir des cinéastes et des vidéastes majeures, tant par des rétrospectives originales que par la présentation d'œuvres inédites. Rappelons seulement que, dans la tradition féministe, il s'agissait d'occuper un espace plus vaste, imaginaire et culturel, pensé par des femmes. Cela pour révéler des œuvres qui seraient autrement restées dans l'ombre. En 1985, année de la première édition du Festival, les films réalisés par les femmes, comptaient pour à peine 10 p. 100 de la programmation totale des festivals de cinéma.

**Yvonne Defour** : 1992 est une année d'importance capitale dans le devenir du Festival. Forcées d'annuler la huitième édition faute de moyens décentes, nous avons bien dû nous arrêter et réfléchir à notre avenir. Notre objectif est resté inchangé depuis le tout début. Nous avons et nous avons toujours comme mandat de promouvoir les films et vidéos de femmes. Le cinéma des femmes est-il suffisamment représenté ailleurs pour que l'on puisse baisser le rideau ?

*Ciné-Bulles* : Que comptez-vous parmi les réussites d'un pareil festival ? Pouvez-vous nous rappeler ses principaux acquis ?

**Albanie Morin** : Jusqu'à maintenant, les femmes et les hommes qui fréquentaient le Festival avaient pris plaisir et trouvé un enrichissement à découvrir des œuvres inconnues ou méconnues. Pour plusieurs femmes, qui se retrouvaient dans les œuvres présentées, son absence crée un vide. Le Festival était aussi l'occasion de visionner la production vidéo des femmes. La vidéo est un moyen d'expression privilégié par les femmes, en dépit des contraintes imposées par un contexte économique difficile. Un festival de films et de vidéos de femmes, tenu annuellement ou biannuellement, rend compte de cette réalité.

**Monica Haim** : L'unité d'un festival doit se faire autour de films et de vidéos qui nuancent notre sensibilité et enrichissent notre connaissance de la façon dont les femmes perçoivent et conçoivent leur expérience historique et actuelle. Étant donné que la critique féministe du cinéma s'est fondée sur l'analyse et la dénonciation des représentations des femmes dans le cinéma « des hommes », il me semble important de faire connaître les représentations que les femmes donnent d'elles-mêmes. C'est pourquoi le fil conducteur du Festival de 1991 a été la représentation des femmes par les femmes.

**Yvonne Defour** : Au cours de ses huit années d'existence, Cinéma Femmes a bien travaillé. Nous avons souligné le travail majeur de grandes réalisatrices, d'ici et d'ailleurs. Nous avons découvert de nouvelles cinéastes. Nous avons collaboré avec des groupes de femmes pour trouver des films, amener les hommes et les femmes à ces films. L'invitation a été lancée aux femmes à discuter, à réfléchir et nous nous sommes enrichies mutuellement.

Depuis le tout début, ces succès, nous les devons à des dizaines de femmes qui ont, année après année, investi un nombre incalculable d'heures de travail et



d'énergie à satiété, souvent peu ou pas rémunérées, afin de faire du Festival une réussite répétée. Nous en sommes fières, car ces femmes, par leur enthousiasme et leur dévouement, ont permis de positionner Silence, elles tournent comme un événement important dans le milieu du cinéma international. Nous sommes à l'écoute des femmes en cinéma et en vidéo de partout dans le monde. Nous voulons témoigner de leurs intérêts et favoriser l'expression de leurs préoccupations dans divers domaines : de l'avenir de l'humanité à l'avenir de la planète.

**Linda Soucy :** Cela ne fait cependant aucun doute, l'existence du Festival a aiguïté la vigilance des décideurs, organisateurs et programmeurs quant à l'importance d'une présence accrue des femmes aux commandes de ces puissants moyens d'expression que sont le cinéma et la vidéo. Il a fait en sorte que des réalisatrices d'ici et d'ailleurs se sentent un peu moins seules avec leurs projets, ou leur dernier-né cinématographique, dans un monde où les coudes à coudes sont parfois inamicaux, alors qu'un quart de siècle de féminisme n'a toujours pas donné aux femmes un accès large à tous les leviers de commandes. Le Festival a permis de repenser certaines œuvres et de rajuster le tir, comme ce fut le cas, entre autres, pour la cinéaste Mai Zetterling. En ces années où le cinéma d'auteur(e)s glissait progressivement dans les ornières du cinéma standard, où les paroles cinématographiques trop singulières donnaient des sueurs froides aux adeptes du box-office, cette manifestation se voulait différente, fondée sur une ambition qu'il n'était pas toujours facile de concrétiser.

La nécessité d'un tel événement n'a jamais cessé de susciter des débats dans le milieu cinématographique et au sein même du Festival. Chose certaine, il ne revenait pas aux décideurs gouvernementaux d'apporter une réponse brutale à ce questionnement, comme cela s'est produit le printemps dernier, mais au milieu cinématographique, au public, aux réalisatrices, aux habitué(e)s du Festival, à tous ceux et celles qui contribuaient de près ou de loin à la vie de l'événement.

**Ciné-Bulles :** *Quels sont les problèmes que rencontrent les organisatrices d'un festival de films et vidéos de femmes aujourd'hui ?*

**Monica Haim :** Dans les années 70, dans « le bon vieux temps », les festivals de films et vidéos réalisés par des femmes ont été fondés dans une optique de lutte pour la légitimation des réalisatrices en tant que

cinéastes à part entière. Aujourd'hui, dans ce « mauvais nouveau temps » où le monde du cinéma est mené par l'obsession de la logique marchande, le Festival doit être le lieu où des réalisatrices travaillant à partir d'une conception du cinéma comme art et de l'expression comme création — fonctionnant donc forcément dans l'étroite marge de tolérance de cette logique — puissent manifester leur résistance. L'important, il me semble, c'est de présenter des films et des vidéos qui, par leurs images et leurs récits, apportent au public quelque chose d'autre que la simple distraction. Et ce, a fortiori, aujourd'hui où, sous le règne de la mentalité affairiste, les écrans se vident d'images et de contenus.

Le Festival doit dissiper toutes les notions irréflechies et les réflexes mécaniques voulant qu'il soit une manifestation qui s'adresse uniquement aux femmes. Pour ce faire, il ne doit pas avoir recours à des tactiques racoleuses. Un festival qui a la transformation sociale et l'évolution culturelle pour seuls enjeux véritables, n'a pas à être un événement médiatique à tout prix. Il n'a pas non plus, par calcul intéressé et sous prétexte qu'ils sont tout de même réalisés par des femmes, à présenter des produits instantanément assimilables, des films qu'on évacue sans qu'ils laissent aucune trace dans la mémoire et dans l'esprit.

**Yvonne Defour :** Le cinéma des femmes n'est pas un bloc monolithique. C'est une entité multiple et diversifiée, à l'instar des femmes elles-mêmes. Or, celles-ci ont été, cette année, 217 à s'inscrire au festival (chiffre révélateur si l'on considère que nous consacrons cette édition aux Amériques). De plus, nous avons reçu de nombreux témoignages d'appui de la part d'autres festivals et de réalisatrices suite à l'annulation du Festival.

Quand on pense à la somme de travail que demande l'organisation d'un festival, aux efforts que cela exige de faire venir des films de l'étranger et à la déception causée aux réalisatrices sélectionnées, on ne peut souhaiter qu'une chose, c'est que plus jamais le Festival ne connaisse une année aussi difficile que 1992.

**Albanie Morin :** Si la formule « festival », avec sa forte concentration d'activités sur une courte période et la fébrilité qui y est associée, attire les unes et les uns, pour d'autres, sa fréquentation ne va pas sans embûches. Pour faire un choix un peu éclairé, il faut être informé des dernières créations, mettre la main sur un catalogue, disponible qu'à certains endroits.



# Regards de femmes sur leur festival

Souvent, le désir de fréquenter l'événement s'estompe au profit de choix plus faciles. D'où l'importance d'une promotion publique centrée sur certains titres bien précis, et la nécessité d'une bonne couverture de presse.

**Ciné-Bulles** : *Doit-on maintenir pareil festival ?*

**Yvonne Defour** : Il ne fait pas l'ombre d'un doute que nous devons poursuivre. La question à se poser est de quelle façon allons-nous le faire ? On peut envisager plusieurs scénarios concernant l'époque du Festival dans l'année, sa durée et la périodicité de l'événement. À ce sujet, plusieurs changements avaient d'ailleurs été effectués cette année par rapport aux éditions précédentes et ceci avait été interprété par certains comme un manque de cohésion.

Par ailleurs, nous avons entrepris des discussions avec divers regroupements de femmes œuvrant dans le milieu cinématographique. Et ce qui se dégage, c'est bien la volonté partagée de mettre certaines ressources en commun.

**Linda Soucy** : J'admets que je ne comptais plus parmi les partisans les plus acharnés de la survie de cette manifestation. Tout au plus aurais-je souhaité qu'un débat soit ouvert, une consultation menée, afin d'imaginer une formule qui articulerait les éléments d'une manifestation autour de la triade femmes, arts et médias. Cela pour conjuguer une plus grande somme d'énergie et de dynamisme, et afin de donner plus d'ampleur et de portée à l'événement.

Il m'est arrivé de penser sans doute, comme bien d'autres, que l'événement était devenu inutile, trop petit, par rapport aux grandes manifestations, en une période où enjeux culturels, financiers et médiatiques se confondent jusqu'à nous confondre. Je tendais plutôt à croire que la lutte des femmes était ailleurs, au sein du *mainstream*, malgré le risque de sombrer dans un mimétisme conformiste. Considération qui revenait semer le doute dans mon esprit et, inmanquablement, me faisait réévaluer la justesse de mon constat d'inutilité... Tout de même, je n'allais pas retirer mon appui moral à celles qui étaient à la barre de cette manifestation différente !

Au moins découvriions-nous, avec la fin du Festival, s'il est toujours nécessaire de créer pour les femmes des espaces particuliers, dévolus à la présentation de leurs œuvres encore trop rares ? Pour ma part, je crois que oui, on ressentira bientôt un nouveau vide à combler.

**Carolynn Rafman** : Je tiens pour acquis que les femmes ont encore besoin d'affirmer leur présence dans une industrie dominée par les hommes, et qu'elles le désirent. Cela peut se faire à la fois dans le cadre des festivals existants et en dehors de celui-ci. Il y a, dans les manifestations destinées à un vaste public et dans celles consacrées aux films expérimentaux ou aux films engagés, place pour toutes sortes de films réalisés par des femmes. Nous voulons un cinéma qui subvertit le regard masculin pour réhabiliter une vision différente, faire entendre cette autre voix que la société patriarcale conventionnelle a réduit au silence.

**Ciné-Bulles** : *Quelle serait, selon vous, la formule idéale pour le maintien et le renouvellement d'un festival des films et vidéos de femmes à Montréal ? Quelles sont les rêves que vous rattachez à pareil événement ?*

**Monica Haim** : Le festival doit être un lieu de discussion et de réflexion sérieuses sur le cinéma, sur les films et les vidéos présentés. Sans avoir pour but de distiller l'essence de l'écriture cinématographique ou vidéographique des femmes ou de dégager des préoccupations qui leurs soient irréductiblement particulières, ces discussions devraient porter sur l'ensemble des problématiques esthétiques et théoriques que toute représentation met en mouvement. Car ce qui est passionnant dans le cinéma, c'est la circulation entre l'image qui raconte et le récit qui fait voir.

**Carolynn Rafman** : À la suite de l'annulation du F.I.F.V.F., j'essaie d'imaginer comment reconstruire un festival idéal. Montréal devrait être le site d'un Centre des festivals de cinéma et de vidéo où se tiendraient tous les festivals dits « mineurs », ceux dont le budget ne dépasse pas le demi-million de dollars. Ce Centre serait consacré à la projection des films et à l'étude de l'art et de la technique cinématographique. Les différents festivals se partageraient sa programmation, où alterneraient films de genre et cinémas nationaux, grands classiques et films expérimentaux, fiction et documentaire. Les projections seraient précédées et suivies de débats, et le Centre deviendrait un lieu de rencontres internationales pour les chercheurs, les cinéastes et les cinéphiles. Les femmes participeraient de plein droit à la direction, à la programmation et à l'animation du Centre. Des assemblées générales permettraient aux membres, aux spectateurs ainsi qu'au personnel de discuter et de planifier la gestion et la rentabilité du Centre.



# Regards de femmes sur leur festival

Je crois qu'un festival de films et vidéos de femmes pourrait naître à Montréal si certaines conditions étaient réunies. D'abord, il devrait régner ici une atmosphère favorisant le pluralisme de l'expression artistique. Il y a également la mise en valeur des femmes dans l'industrie cinématographique et de leurs productions aux côtés de leurs collègues masculins. Il faudrait favoriser la tenue de rencontres et d'ateliers où scénaristes, camérawomen, monteuses, réalisatrices et productrices pourraient échanger des idées et discuter des stratégies. Et finalement, rêvons, l'accès à un Centre des festivals comprenant salles de projection équipées pour tous les formats de films et de vidéos, un service alimentaire et des bureaux, de façon à ce que les différents festivals puissent partager le loyer, les frais de communication, de publicité, de secrétariat, d'information et de relations publiques.

Le cinéma a un pouvoir sur l'opinion, aussi doit-il offrir des perspectives diverses, pour accélérer le changement au lieu de le ralentir. Les femmes scénaristes, réalisatrices et actrices ont un rôle essentiel à jouer dans l'élargissement des limites qui nous ont été imposées à tous.

**Albanie Morin** : En songeant à un festival idéal, j'ai eu le fantasme d'un ciné-parc où serait projeté un film de divertissement réalisé par une femme, comme ceux présentés lors de l'ouverture des festivals de films et vidéos de femmes : **l'Heure de l'étoile** de Suzana Amaral, **Miss Mary** de Maria Luisa Bemberg ou **Johanna d'Arc de Mongolie** d'Ulrike Ottinger. À la fin du film, pendant que l'équipe technique réaménagerait le parterre en plancher de cabaret, seraient projetées des diapositives de créations visuelles ou des photos réalisées par des femmes.

Des ateliers de formation technique ou de réflexion et de partage de stratégie politique auraient aussi leur place. Les ateliers de formation sont encore pertinents puisque l'on ne fait que reconnaître l'urgence d'enrayer une discrimination envers les femmes qui persiste dans l'industrie cinématographique. Quant aux ateliers politiques, ils continueraient d'être nécessaires si l'équité dans la répartition des fonds alloués à la création audiovisuelle n'existe pas encore à ce moment-là. Dans mon fantasme, un progrès sensible aurait été gagné mais il resterait à abattre les derniers retranchements de résistance pour qu'enfin les femmes décident des fictions et des documentaires qu'elles veulent présenter sur les écrans, petits et grands. D'autres thèmes de discussion sont possibles : les femmes peuvent-elles avoir assez de dis-

tance face au sort tragique de leur existence pour faire des films comiques ou des films où l'humour prédomine ?, comment a évolué le regard érotique des femmes cinéastes ?, quel est ce regard sur les hommes ?, quel est-il sur les femmes dans les rapports hétérosexuels et dans les rapports lesbiens ?, comment, dans les films de guerre ou d'action, les femmes représentent la violence ?, etc.

**Linda Soucy** : Comme l'aube survient inévitablement au sortir de la nuit, peut-être cette fin abrupte permettra-t-elle de penser une formule plus large axée autour de la problématique femmes, arts et médias. La manifestation *Consensus/Dialogues* qui avait lieu en mars dernier constitue à ce titre un bel exemple d'originalité. Il pourrait s'agir d'un événement organisé au gré des désirs, des besoins, des synergies, qui ne serait pas nécessairement annuel et qui ferait appel à divers partenaires, associations ou organismes. À la fois oasis et espace de ressourcement, ouvert sur le monde et les questions cruciales qui l'agitent, ce lieu permettrait de faire le point sur les acquis et de refaire le plein d'énergie. Ainsi pourrait-on continuer de mesurer l'apport des femmes à la culture, surtout depuis ces 25 dernières années. Il reste à espérer que l'énergie et la volonté soient suffisantes pour donner naissance à un tel projet. ■

## Solution des mots croisés de la couverture intérieure-avant

L		I		S		S	R	V	10
I	E	O	T		I	V	R	E	9
	Y	R	T	U	V		O	I	8
B	L		E	M	S	E		V	7
A			N	E	S	L	E	I	6
L	V	E	N		E	I	L	L	5
	N	A	N	D			O	O	4
S	E		S	E	T	V	O		3
E	L	B		R	U	E	T	C	2
K		L	E		O	L	O	E	1
10	9	8	7	6	5	4	3	2	1